

**LA PAIX; PIÈCE
EN 4 ACTES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774296

La paix; pièce en 4 actes by Marie Lenéru

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

MARIE LENÉRU

**LA PAIX; PIÈCE
EN 4 ACTES**

LA PAIX

2064

LF
1000

DU MÊME AUTEUR

A LA MÊME LIBRAIRIE

SAINT-JUST, préface de MAURICE BARRÈS (collection
« *Les Cahiers verts* »). Prix. 5 fr. »

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE .
50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN PUR FIL
LAFUMA, NUMÉROTÉS DE 1 A 50

PQ
2623
E48P3
1922

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

Copyright by Bernard Grasset, 1922

V

A MARIE LENÉRU

Une rencontre brève où vous m'apparûtes vigoureuse, haute et fière, et pourtant si pathétique, telle une Victoire mutilée, — non en sa personne altière mais dans le secret des sens divins de l'homme, — voici, chère Marie, vous que je n'ai pas connue, le seul souvenir que le destin ait voulu me donner de votre être éphémère en qui travaillait sans relâche, avec de fines forces surhumaines, votre part immortelle.

Nous fûmes, ce jour-là, timides toutes les deux ; moi, justement, parce que je contemplais en vous le malheur qui a triomphé de soi, le noble corps asservi qui, rompant ses liens, s'est élancé sur ces colonnes d'airain, dressé sous le ciel d'Orient, où se tiennent, à la fois immobiles et courants, les héros grecs, et vous, parce que la rêverie surmontait comme un nuage d'été votre altitude, et que la poésie, que vous aimiez, est bien cette opaline vapeur céleste qui enferme un sanglot plein de pleurs.

Votre puissance native, meurtrie dès l'adolescence,

— l'ouïe, la parole, la vue, — vous l'aviez réparée par de subtiles sutures, dont les cicatrices dorées se voyaient jusque dans vos yeux magnifiques, striés de nets rayons. Vous étiez pareille ainsi à ces fragments de la beauté antique, dont la richesse et la perfection s'augmentent d'une brisure, qui permet à l'imagination d'exercer envers la dignité des choses et des êtres tous les sentiments de l'âme, et jusqu'à cette secrète, admirative et fraternelle compassion.

Dans tous les musées du monde, dans les jardins tissés de roses des Thermes de Dioclétien, si beaux dans les printemps de Rome, l'on voit triompher et languir un peuple blessé de déesses, mais ce qui rend humain, par la faiblesse, ces chefs-d'œuvre altérés, vous faisait précisément divine et comme invulnérable, par la force qui émanait de votre personne que l'on sentait éclatante de supériorité, double, par la puissante vie naturelle et par la vie exigée.

Et pourtant, l'usure qu'apporte lentement le temps, elle s'était, sous la forme de la foudre, abattue soudain sur vous, un jour de votre quinzième année, Nymphe des acropoles, et, dès votre plus jeune jeunesse, vous eûtes à refaire ce mystérieux travail d'une ruche où les abeilles reconstituent, dans un labeur sans gémissement, la géométrie éblouissante de leurs alvéoles blessés ! Ce constant effort, sans lequel vous eussiez cessé d'être créatrice de vous-même, vous l'accomplissiez sans qualifier d'iniquité l'in-

vraisemblable cruauté du destin. Douée en toute chose, forte et agile comme la mâture des voiliers qui bondissent sur cet amer océan dont votre brumeux et clair regard contenait la pensive liquidité, vous ne voulûtes servir que l'intelligence. Au cours de votre admirable Journal, vous parlez sans cesse de l'intelligence, que vous saviez posséder ; vous en parlez avec l'orgueil d'une vivante qui n'est pas débitrice du sort, mais qui tient tout de soi-même. Née robuste et allègre, puissamment soulevée vers la joie, vous fûtes atteinte et détruite soudain dans ces méandres ténus et mystérieux de la vie intérieure par où l'âme chemine, développe sa force et sa clameur et vient accoster les autres âmes.

Tout votre génie présida à votre résurrection. Sous le regard accablé et si touchant de votre mère, qui semblait n'avoir plus rien fait pour vous que de vous avoir vouée par l'existence à la détresse insigne, vous recomposâtes l'enfant incomparable qui était issue d'elle, et prenant à votre charge tout le travail sacré de la création, vous fûtes mère de votre esprit, conductrice sévère et perspicace de vos pensées, de vos désirs, éducatrice ferme et patiente de ces rouages rompus en qui vous conserviez intacte, accrue par l'effort, l'intelligence qui chez tout autre être eût fléchi, eût abandonné ces chemins bouleversés par où vous la guidiez vers les plus amples sommets.

Ayant fait combattre d'heure en heure votre esprit

opiniâtre contre une destinée qui jamais ne voulut dénouer de la vôtre son étreinte irritée, vous apparaissez aujourd'hui à tous comme la plus pure figure du stoïcisme accompli, poétiquement orné de grâce et d'une céleste élégance.

J'ai parlé de vous avec ceux qui vous ont connue.

Ils ont, dans le moment où leur mémoire et leur voix rappellent sur la terre votre belle ombre voilée, des intonations d'insfinie tendresse. Que d'amour vous leur inspirez ! Au royaume sans écho, hélas ! peut-il vous parvenir ?

Sûre de votre rayonnant courage, vous aviez donné aux passions du cœur le rendez-vous de votre guérison ; vous étiez patiente, vous viviez dans la joie de l'esprit, dans la perpétuelle activité de la pensée de la logique, de la colère féconde, de l'espérance.

Privée du monde des sons, frustrée de la parole aisée, portant sur l'univers et les visages votre clair regard où l'allération dessinée par la maladie irradiait comme un incertain soleil de l'aube, vous aviez assigné le terme de votre rééducation volontaire à l'échange d'un cœur avec votre cœur.

Mais si votre âpre destinée vous avait livrée au bonheur, cet éclat nouveau eût terni votre sombre et plus noble lumière. Jusqu'à l'achèvement de vos jours le sort se montra jaloux de votre solitude auguste, et riusement tolérée. Vous mourûtes hâtivement, dans la plénitude de vos facultés reconquises, et l'on ne voit dans vos œuvres qu'un compagnon de